INSTRUCTION

OFFICIELLE ET POPULAIRE

du Comité de Paris

SUR

LES PRINCIPAUX MOYENS A EMPLOYER

POUR SE GARANTIR DU

CHOLÉRA-MORBUS

ET SUR LA CONDUITE A TENIR APRÈS L'INVASION

DE CETTE MALADIE.

« Il serait à désirer que ces pages philantropiques fussent
» dans toutes les mains : leur distribution gratuite parmi
» les classes nécessiteuses serait, à la fois, un acte de
» bienfaisance et une mesure d'intérêt public et privé des
» mieux entendus. » (*Rapport de la Comm. sanitaire.*)

Seize pages in-8°.

Prix : 5 centimes l'exemplaire. — 4 francs le cent.

NOUVEAU TIRAGE.

Lille.

BRONNER-BAUWENS, IMP.-LIBRAIRE.

Rue Esquermoise, n° 35.

Avril 1832.

Fragment d'une Lettre allemande

SUR LE

CHOLÉRA-MORBUS.

« Je ne trouve rien de dangereux dans cette maladie quand on la combat dès son origine. Sous ce rapport, les Juifs du Cercle de Wisnie (en Gallicie) méritent d'être cités. Une ville entièrement habitée par eux et située à une demi-lieue de Bochnia, n'eût à regretter, sur 240 malades, que 2 individus qui n'avaient pas voulu se laisser soigner.

» Commissaire du cercle de Wisnie, et chargé par S. M. l'Empereur d'Autriche des mesures sanitaires; j'y ai été, plusieurs fois, témoin de la manière dont les Juifs guérissent leurs malades.

Voici la recette qu'ils emploient : 4 décilitres d'esprit de vin très-fort; — 2 décilitres de vinaigre fort; — 1/2 once de camphre pilé; — 1/2 once de graine ou de farine de moutarde; — 1/4 d'once de poivre pilé; — Une forte cuillerée à café d'ail pilé; — 1/8 d'once de poudre de cantharides.

On jette le tout dans une bouteille; quand elle a été exactement bouchée et secouée plusieurs fois, on la laisse douze heures au soleil; ou on l'expose à la chaleur du foyer.

» Lorsque quelqu'un tombe malade, on lui fait à l'instant même frotter vivement et sans relâche les pieds et les mains par-dessous la couverture, avec le mélange ci-dessus, et par des hommes vigoureux. Il faut continuer cette friction pendant laquelle on fait boire au malade une tasse de thé avec moitié camomille et menthe ou mélisse, jusqu'à ce qu'une sueur abondante survienne, et qu'elle ait duré un quart-d'heure. Alors, on couvre le corps et la tête du malade de plusieurs couvertures de laine, et on le laisse dans cette transpiration pendant deux ou trois heures; en ayant soin de l'empêcher de dormir. Ensuite on lui ôte lentement, et l'une après l'autre, ces diverses couvertures. Il tombe dans un sommeil bienfaisant qui dure six à huit heures, et pendant lequel il transpire modérément. Au réveil, le malade est faible ; mais il est COMPLÈTEMENT SAIN ET SAUF. Il ne lui reste qu'à se ménager pendant quelques jours. »

OBSERVATION. — Une expérience, faite à Paris, vient de démontrer que le gaz oxigène, introduit par les narines, est un moyen efficace de rétablir la circulation du sang chez les cholériques; et qu'on en a obtenu une réaction subite dans l'organisme des malades. (*Ambulance du 4e arrond.*)

INSTRUCTION POPULAIRE

SUR LE

Choléra-morbus.

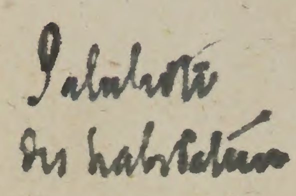
Le Choléra est une maladie grave. Cependant il est plus effrayant quand on l'attend qu'il n'est dangereux lorsqu'il existe. D'autres maladies épidémiques, telles que la petite vérole, la scarlatine, certaines fièvres nerveuses, ont fait beaucoup plus de ravages, que le Choléra; puisque, dans les contrées de l'Europe où il a régné, et où il a rencontré le plus de circonstances favorables à sa propagation, il n'a guère attaqué qu'un individu sur 75; et que dans quelques villes même, ses atteintes n'ont pas dépassé la proportion d'un individu sur 200.

Conduite à tenir pour se préserver du Choléra.

1° Le peu de danger que l'on court d'être atteint du Choléra doit rassurer les esprits. Il faut donc ne pas s'inquiéter et ne penser autrement à la maladie que pour exécuter les précautions propres à s'en garantir.

Moins on a peur et moins on risque ; mais comme la tranquillité de l'ame est un grand préservatif, il faut en même temps éviter tout ce qui peut exciter des émotions fortes, telles que la colère, la frayeur, les plaisirs trop vifs, etc.

2° Il est d'observation que plus l'air dans lequel on habite est pur, moins on est exposé au Choléra.



On ne saurait donc trop faire attention à la salubrité des habitations. Ainsi, il faut avoir soin de ne pas habiter, et plus encore de ne pas coucher en trop grand nombre dans la même pièce ; de l'aérer le matin et dans le cours de la journée, en ouvrant le plus long-temps et le plus souvent possible, les portes et les fenêtres. Il conviendra aussi de placer dans les pièces habitées, un large vase contenant de l'Eau chlorurée (1). On peut, enfin, favoriser le renouvellement de l'air en faisant, pendant quelques minunutes, un feu clair et flamboyant dans la cheminée.

Il faut faire attention que l'ouverture des portes et fenêtres n'ait lieu que lorsqu'on est entièrement vêtu ; afin de ne pas s'exposer au refroidissement. Il est bon, lorsqu'on le peut, de passer dans une autre pièce pendant cette opération.

Enfin, sous le rapport des chambres à coucher, il faudra se servir de lits sans rideaux, ne jamais laisser séjourner l'urine ou les matières fécales dans les vases

(1) Eau Chlorurée. — Prenez : chlorure de chaux sec, une once ; eau, un litre. On verse sur le chlorure de chaux une petite quantité d'eau pour l'amener à l'état pâteux ; puis on le délaie dans la quantité d'eau indiquée. On tire la liqueur à clair, et on la conserve dans des vases de verre ou de grès bien fermés.

On peut aussi employer avec avantage l'eau chlorurée préparée avec le chlorure d'oxide de Sodium ; en mettant une once de chlorure dans dix à douze onces d'eau.

de nuit, qui devront être nettoyés promptement, et toujours contenir un peu d'eau.

L'air humide des habitations, mal-sain en tout temps, devient très-dangereux lorsque le Choléra règne. Il faut donc s'abstenir de faire sécher le linge dans la chambre qu'on habite, surtout si on y couche.

Il faut, non-seulement bien aérer les chambres à coucher; mais maintenir encore dans le meilleur état possible de salubrité les maisons et leurs dépendances.

Ainsi il faut avoir grand soin des plombs et des latrines, qu'on nettoiera au moins une fois par jour avec de l'eau chlorurée, ou au moins avec de l'eau. On fera bien de tenir constamment bouchées par un tampon les ouvertures des tuyaux en plomb ou en fonte qui communiquent aux pierres à laver ou aux cuvettes extérieures, et de ne les déboucher qu'au moment de s'en servir.

Chacun devra veiller à ce que les eaux ménagères soient vidées au fur et à mesure de leur production; qu'on ne les laisse pas séjourner entre les pavés des cours ou allées, et qu'elles s'écoulent rapidement par le ruisseau ou la gargouille qui les conduit dans la rue. Il faudrait même favoriser cet écoulement par un lavage à grande eau, si la pente n'était pas assez rapide.

Les vitres devront être nettoyées au moins une fois par semaine; car l'action de la lumière est utile à la santé de l'homme.

Les fumiers, les excrémens, les débris d'animaux et de végétaux exigent beaucoup d'attention. On devra, en conséquence, empêcher leur accumulation en les faisant enlever le plus souvent possible.

On se débarrassera des animaux domestiques inutiles. On s'abstiendra d'élever des porcs, des lapins,

des poules, ou de nourrir des pigeons, etc. dans des lieux resserrés ou dans des cours peu spacieuses qui n'ont pas d'air.

Les habitans des maisons, particulièrement dans les quartiers populeux, devraient à cet égard se surveiller mutuellement ; ils devraient en outre contribuer, chacun pour sa part, à la propreté des rues, surtout lorsqu'elles sont étroites. Il y va de l'intérêt de tous.

3º Le refroidissement est placé par ceux qui ont observé le Choléra au nombre des causes les plus propres à favoriser le développement de cette maladie. Il est donc nécessaire d'éviter cette cause en se vêtissant chaudement, et en se garantissant particulièrement le bas-ventre et les pieds de l'action du froid.

A cet effet, il est bon d'entourer le ventre nu d'une ceinture de laine, de porter sur la peau des camisoles de tricot de laine ou de flanelle, de faire usage de chaussons de laine. Ces vêtemens seront changés et lavés quand ils seront humides ou salis. On se lavera souvent les pieds à l'eau chaude; on portera des sabots ou des galoches, lorsqu'on sera obligé de séjourner dans le froid et l'humidité; en un mot, on se chaussera avec propreté et de manière que les pieds soient à l'abri du froid et de l'humidité.

Beaucoup de personnes, surtout parmi la classe peu fortunée, ont la très-mauvaise habitude en se couchant, et plus encore en se levant, de poser les pieds nus sur le sol froid, et même d'y marcher. On ne saurait trop blâmer cet usage, qui deviendrait particulièrement dangereux pendant que le Choléra régnerait.

C'est encore dans la crainte du refroidissement qu'en Été même, il faudra s'abstenir de coucher les croisées ouvertes. Il faudra aussi maintenir dans les

habitations une chaleur *tempérée*; car les chambres trop chaudes rendent les individus qui les habitent plus impressionnables au froid, auquel ils peuvent être exposés en sortant.

C'est par la même raison qu'il conviendra de rentrer chez soi de bonne heure ; de ne point passer une partie de la nuit dans les promenades, les assemblées; dans les cafés, les estaminets, les cabarets, etc., surtout lorsque les nuits sont froides et humides.

4° S'occuper, mener une vie active, en évitant autant que possible les excès de fatigue, est un des meilleurs moyens de faire diversion à l'inquiétude. Les occupations qui exigent de la contention d'esprit ne conviennent pas. Il en est de même des travaux qui entraînent une privation inaccoutumée de sommeil pendant la nuit.

5° Il a déjà été parlé de l'utilité des ceintures et des chaussons de laine; mais il faut que ces vêtemens soient tenus proprement. La propreté est toujours très-nécessaire à la santé. Ceux qui ont le moyen de prendre, de temps en temps, des bains d'une chaleur agréable feront bien d'en faire usage; mais on n'y restera que le temps nécessaire pour nettoyer le corps ; on aura soin de se bien essuyer avec du linge chaud, de ne pas s'exposer immédiatement à l'air extérieur en sortant du bain. Cette précaution est surtout utile lorsque la saison est froide.

Les frictions sèches conviennent beaucoup. Il est facile de les administrer en se frottant ou se faisant frotter le soir, (ou mieux encore le matin et le soir), le tronc, les bras, les cuisses et les jambes, pendant un quart d'heure, avec une brosse douce ou avec une étoffe de laine.

On conçoit du reste que, pour ce qui concerne en général la manière de se vêtir, il faudra se régler selon la saison ; mais dans aucun cas on ne devra se vêtir trop légèrement.

6° Lorsque le Choléra règne, la manière de se nourrir est un point fort important. La sobriété ne saurait être trop recommandée. On connaît un grand nombre d'exemples où le Choléra s'est déclaré après des excès de table, et il est prouvé que les ivrognes sont plus particulièrement exposés à cette maladie.

Les viandes bien cuites, rôties et pas trop grasses, ainsi que les poissons frais et d'une digestion facile ; les œufs, le pain bien levé et bien cuit, devront former la nourriture principale. Les viandes salées et les poissons salés ne conviennent pas ; on usera le moins possible de charcuterie, et l'on s'abstiendra des pâtisseries lourdes et grasses.

Parmi les légumes, il faudra autant que possible s'en tenir aux moins aqueux, aux plus légers (2). Nous ne pensons pas devoir exclure de ces derniers les pommes de terre de bonne qualité. Nous approuvons même l'usage de haricots secs, de lentilles, de pois et de fèves *pris en purée* (3) Les crudités, telles que les salades, les radis, etc. ne conviennent pas.

Dans la saison des fruits, il faut être très-réservé dans l'usage qu'on en fait, surtout lorsqu'ils ne sont

(2) On doit entendre par légumes aqueux ceux qui contiennent beaucoup d'eau de végétation : comme, par exemple, les concombres, les betteraves, la laitue, etc.

(3) La robe ou pellicule de ces légumes, secs ou verts, ne contribue en rien à la nutrition, et elle a l'inconvénient de ne pouvoir être digérée.

pas parfaitement mûrs; car alors ils peuvent devenir très-dangereux. Les fruits cuits offrent moins d'inconvénient ; mais ils ne devront jamais être mangés en grande quantité ; encore moins devront-ils former le fond du repas.

Il est des alimens généralement sains, mais que par une disposition particulière de l'estomac certains individus digèrent difficilement. Ces alimens devront comme de raison, être évités. Chacun doit, à cet égard, étudier son estomac.

Il faut, en temps de Choléra, manger moins à la fois qu'à l'ordinaire, sauf à faire un repas de plus, mais toujours léger.

Les boissons n'exigent pas moins de circonspection. Toute boisson froide prise quand on a chaud est dangereuse. Il ne faut se désaltérer que lorsqu'on a cessé de transpirer; c'est-à-dire qu'il ne faut pas boire froid lorsqu'on est en sueur. Les suites de cet abus sont d'autant plus funestes que la boisson est plus froide et qu'on a plus chaud. L'eau devra être claire; l'eau filtrée est préférable à toute autre. Il faut l'aiguiser avec très-peu de vinaigre ou d'eau-de-vie lorsqu'on veut la boire pure (deux cuillerées à bouche d'eau-de-vie, ou une cuillerée à bouche de vinaigre pour une pinte d'eau), surtout si la saison est chaude, et qu'on soit obligé de se livrer à un travail corporel qui, en excitant la transpiration, provoque la soif et oblige, par conséquent, de boire souvent. Il faut, alors, boire peu à la fois. L'eau rougie, c'est-à-dire l'eau à laquelle on ajoute un peu de bon vin, convient aussi. Enfin on peut, avec succès, faire usage d'une eau légèrement aromatisée avec une infusion stimulante, comme par exemple avec une infusion de menthe poivrée ou de camomille (une

pincée de menthe ou six têtes de camomille pour une chopine d'eau bouillante, à laquelle on ajoutera, après le refroidissement, une chopine d'eau froide) (4).

Rien n'est pernicieux comme l'abus des liqueurs fortes. Il est prouvé, par un très-grand nombre d'exemples, que le Choléra attaque de préférence, comme nous l'avons déjà dit, les ivrognes, et ceux même qui, sans faire un abus habituel de boissons fortes, commettent par occasion ou par entraînement, un seul excès de ce genre.

L'usage de l'eau-de-vie prise seule et à jeun, usage si répandu dans la classe ouvrière, et si nuisible en tout temps, devient particulièrement funeste lorsque le Choléra règne. Les personnes qui ont cette habitude devraient manger quelque chose, au moins un morceau de pain, avant d'avaler le petit verre d'eau-de-vie. Le vin blanc ne sera pas non plus pris à jeun sans la même précaution, et il ne le faudra prendre qu'en petite quantité.

En temps de Choléra, l'eau-de-vie amère, c'est-à-dire l'eau-de-vie dans laquelle on aura fait infuser des plantes amères et aromatiques, ou encore l'eau-de-vie d'absinthe, est préférable à l'eau-de-vie ordinaire.

Le vin, pris en quantité modérée, est une boisson convenable, pendant et à la fin du repas ; mais il doit être de bonne qualité. Il vaut mieux boire moitié moins de vin et le choisir de qualité supérieure. Les vins jeunes et aigres sont plus nuisibles qu'utiles. Le vin rouge est préférable au blanc. Ceux qui ont le moyen de le mélanger avec une eau gazeuze, telle que

(4) Cette précaution d'ajouter de l'eau qui n'a pas bouilli est nécessaire, parce que l'ébullition, en privant l'eau de l'air qu'elle contenait, la rend moins facile à être digérée.

l'eau de Seltz, naturelle ou factice, feront très-bien de se servir de cette boisson salubre et agréable.

La bière et le cidre, surtout lorque ces boissons sont trop jeunes, lorsqu'elles n'ont pas bien fermenté, ou qu'elles sont aigres, disposent aux coliques, à la diarrhée, et deviennent ainsi très-dangereuses. Ce qui vient d'être dit s'applique, à plus forte raison, au vin doux, ou moût.

Conduite à tenir lorsque le Choléra se manifeste chez un individu.

Il résulte d'un très-grand nombre de faits observés jusqu'à présent dans les lieux où a régné le Choléra, que les cas de guérison sont en raison de la promptitude des secours, et que plus ces secours sont administrés près du moment de l'invasion, plus les chances de salut sont grandes.

Il faut donc que chacun connaisse les premiers signes qui indiquent qu'un individu va être, ou est actuellement, atteint du Choléra. Or ces signes, qui le plus ordinairement se manifestent dans la nuit ou le matin, sont les suivans :

Lassitude subite ou sentiment subit de fatigue dans tous les membres; sentiment de pesanteur dans la tête, comme lorsqu'on s'est exposé à la vapeur du charbon; vertiges, étourdisement; surdité légère; pâleur souvent plombée, bleuâtre, de la face; avec altération *particulière* des traits; le regard a quelque chose d'extraordinaire, et les yeux perdent leur éclat, leur brillant. Diminution de l'appétit; soif et désir de la satisfaire par des boissons froides; sentiment d'oppression, d'anxiété dans la poitrine et d'ardeur et de brûlure dans le

creux de l'estomac. Élancemens passagers sous les fausses côtes (c'est-à-dire sous les côtes à partir du creux de l'estomac en comptant de haut en bas). *Borborygmes* (gargouillemens) dans les intestins, accompagnés surtout de coliques auxquelles succède le dévoiement, ou cours de ventre : ce dévoiement semble quelquefois diminuer les douleurs. La peau devient froide et sèche; quelquefois elle se couvre d'une sueur froide. Quelques malades éprouvent des frissons le long de l'épine du dos, et une sensation dans les cheveux, comme si on y soufflait de l'air froid.

Ces divers signes de l'invasion de la maladie ne se présentent pas toujours dans l'ordre où ils viennent d'être tracés. Ils ne se montrent pas non plus, tous, chez tous les malades.

Quoi qu'il en soit, lorsque plusieurs de ses symptômes : notamment l'altération de la face, la lassitude, le sentiment de brûlure dans le creux de l'estomac, les *borborygmes*, le refroidissement de la surface du corps, se manifestent, il faut appeler, tout de suite, un médecin.

Moyens à employer avant l'arrivée du Médecin.

Il faut exciter fortement la peau et y rappeler la chaleur.

A cet effet, on placera le malade nu, entre deux couvertures de laine préablement chauffées, et l'on promènera sur toute la surface du corps, à travers la couverture, des fers à repasser chauds ou une bassinoire. On arrêtera plus long-temps les fers sur le creux de l'estomac, sous les aisselles, sur le cœur, et surtout sous les pieds.

On frictionnera fortement, *et long-temps*, les membres avec une brosse sèche ou avec un liniment irritant, en se servant d'un morceau de laine ou de flanelle. Ces frictions devront, autant que faire se pourra, être pratiquées par deux personnes dont chacune frottera en même temps une moitié du corps en ayant toujours grand soin de découvrir le moins possible le malade.

Le liniment dont la formule suit paraît, si l'on s'en rapporte aux observations, avoir été employé avec un succès tout particulier :

Prenez : Eau-de-vie, une chopine.
Vinaigre fort, une demi-chopine.
Farine de moutarde, une demi-once.
Camphre, deux gros.
Poivre, deux gros.
Une gousse d'ail pilée.

Mettez dans un flacon bien bouché, et faites infuser pendant trois jours au soleil ou dans un endroit chaud, cette utile préparation.

Ces frictions seront continuées long-temps, et le malade devra rester couché enveloppé dans de la laine.

On pourra aussi appliquer des sinapismes chauds sur le dos et sur le ventre, ou encore des cataplasmes de farine de graine de lin, bien chauds, et arrosés d'essence de térébenthine.

On s'est enfin servi, avec avantage, de petit sacs remplis de cendres chaudes ou de sable chauffé, qu'on applique sur le corps.

L'expérience a prouvé, dans plusieurs lieux où a régné le Choléra, qu'on peut obtenir de grands avantages des bains de vapeurs vinaigrées ou vinaigrées et camphrées.

Ainsi, pendant qu'on cherche à réchauffer le malade par le repassage avec des fers chauds et par des frictions, on peut préparer un bain de vapeur, de la manière suivante :

On fait rougir des cailloux ou des morceaux de briques ou de fer. On place sous un fauteuil ou sous une chaise de cannes un vase en terre qui contient du vinaigre auquel quelques-uns conseillent d'ajouter du camphre (deux gros de camphre, dissous dans suffisante quantité d'esprit de vin, pour une pinte de vinaigre.)

Ces diverses dispositions étant prises, on fait asseoir le malade, déshabillé, sur le fauteuil et on l'entoure, (à l'exception de la tête) ainsi que le fauteuil, de couvertures de laine qui devront descendre jusqu'au bas des pieds, lesquels seront posés sur de la laine ou sur tout autre corps chaud. On jette ensuite l'un après l'autre, et à peu de secondes d'intervalle, les cailloux ou les morceaux de briques ou de fer dans le vinaigre qui, par ce procédé, s'échauffe et est bientôt réduit en vapeur. Ce bain doit durer de 10 à 15 minutes.

Lorsqu'on en sort le malade, il doit rester couché entre des couvertures de laine très-sèches et chaudes, où on le laissera tranquille si une transpiration *modérée* s'est établie. Dans le cas contraire, on continuera les frictions, toujours entre les couvertures, *jusqu'à l'arrivée du médecin.*

Mais il ne suffit pas de réchauffer le corps extérieurement, il faut aussi le réchauffer intérieurement.

A cet effet on donne de quart-d'heure en quart-d'heure une petite demi-tasse d'une infusion aromatique très-chaude (une infusion de menthe poivrée ou de mélisse,

préparée comme du thé), et toutes les demi-heures immédiatement avant la tasse d'infusion, 12 à 15 gouttes de *liqueur ammoniacale anisée et camphrée* (5) dans une cuillerée à bouche d'eau gommée (avec un peu de sirop de gomme).

On a aussi obtenu d'heureux effets, dans certains lieux, de *l'alcali volatil fluor*, donné à la dose de 15 à 20 gouttes, toutes les demi-heures ou toutes les heures, dans une tasse d'une forte décoction chaude de gruau d'avoine, ou d'orge mondé; ou, à leur défaut, d'eau chaude. Ce dernier médicament ne devra néanmoins être administré que deux fois, au plus, avant l'arrivée du médecin. À défaut de ces moyens, on peut donner avec avantage l'eau pure, bue le plus chaud possible, et prise en petite quantité à la fois.

Quoique ces divers moyens doivent être mis en usage le plus tôt possible, il faudra cependant les administrer avec ordre et sans trop de précipitation.

Il sera utile, toutes les fois qu'on le pourra, de placer le malade dans une pièce séparée de celles qu'habitent les autres membres de sa famille.

On fera bien aussi de jeter les hardes du malade dans une eau de savon très-chaude.

La convalescence exige des précautions que le médecin devra indiquer. Toutefois on ne saurait trop recom-

(5) Les pharmaciens prépareront cette liqueur de la manière suivante :

Alcool, 12 onces.
Ammoniaque liquide, à 18 degrés, 5 onces.
Huile essentielle d'anis, une demi-once.
Camphre, un gros et demi.

Mettez et conservez dans un flacon, bouché à l'*émeri*.

mander aux convalescens l'observation *rigoureuse* des règles de préservation qui ont été exposées plus haut; car les personnes qui ont été atteintes du Choléra sont quelquefois exposées à des rechutes.

Nous croyons devoir terminer cette Instruction en recommandant très-instamment au public de n'ajouter aucune foi aux prétendus moyens préservatifs et curatifs dont de cupides charlatans font vanter les propriétés dans les journaux, ou qu'ils annoncent par des affiches placardées sur les murs de la capitale. Si l'autorité était assez heureuse pour connaître un semblable moyen, elle ne manquerait pas de le publier et de le recommander.

Signé: Juge. — Pariset. — Esquirol. — Chevallier. Leroux. — Legrand. — Baron Desgenettes. — Marc, *Rapporteur*.

Lu et approuvé en séance, le 15 Novembre 1831.

Le Président,

Signé : Duc de CHOISEUL.

etc.

Une expérience répétée en Angleterre dans plus de cinq mille habitations, présente le procédé du docteur *Bermann* comme un excellent préservatif contre le Choléra;

En voici la recette :

Laisser quatre onces de camphre en dissolution dans une soucoupe placée dans chaque appartement habité ; faire usage d'une nourriture légère ; observer une grande propreté, et porter continuellement du camphre sur soi.

LILLE ; IMPRIMERIE DE BRONNER - BAUWENS.